

Il sorti de la superette avec un donut dégoulinant de glaçage et un gargantuesque milkshake dans les mains. Il s'irrita que son plein n'était toujours pas fini. Le fait que le réservoir de 130 litres de son pick-up truck en soit la cause ne lui traversa pas l'esprit. À la place, il maugréa une ribambelle d'insultes à propos du faible débit de cette pompe à essence pas chère. Sans se soucier du montant qu'il venait d'injecter dans son Dodge rehaussé, il démarra dans un bruit assourdissant et monta en trombe sur l'autoroute. Il y parcouru une quarantaine de kilomètres, coincé sur la bande de gauche, bien au-delà de la vitesse réglementaire, avant de bifurquer sur une route secondaire dont le revêtement se transforma rapidement de goudron à graviers. La conduite, seul, à travers ces grands espaces dénudés de toute trace humaine hormis la piste elle-même était l'une des rares choses qui l'apaisait. Et aujourd'hui, il avait particulièrement besoin de s'apaiser. Il bouillonnait intérieurement, prêt à exploser. Pourtant rien de particulier ne s'était produit pour le mettre dans un état pareil, que du contraire.

C'était un samedi d'automne, ce qui voulait dire qu'il ne devait pas travailler, qu'il ne faisait ni trop chaud ni trop froid, qu'il n'y avait ni fumée provoquée par des incendies de forêt ni tempête de neige, bref des conditions parfaites pour faire ce qu'il préférait, camper et chasser. Il s'était réveillé avec sa copine près de lui, partante pour s'envoyer en l'air de grand matin. Elle lui avait ensuite préparé un petit-déjeuner de roi composé d'une montagne de bacon, d'oeufs, de bagels et d'un gallon de café. Le garage était rangé à la perfection et il n'eut aucun mal à trouver tout son matériel. D'ailleurs une bonne partie était déjà chargé dans le truck et il avait fait les courses la veille, empilant les caisses de bières, les paquets de hamburgers et les sachets de marshmallows. La saison de chasse était ouverte et comme chaque année il avait obtenu sa licence pour abattre un élan vu que son oncle était responsable de les octroyer. Il savait très bien qu'il tuerait quelque chose, qu'il ramènerait un beau trophée à ajouter à l'impressionnante collection familiale. Toute sa bande d'amis serait de la partie, ce groupe de gaillards avec lesquels il partageait tout depuis sa naissance. Encore mieux, cette fois c'était sans les copines, juste entre mecs, entre bites comme ils aimaient à le dire. Tout annonçait une journée parfaite et pourtant il était sur les nerfs.

Il arriva le dernier au point de rassemblement, une petite clairière sur le bord de la route forestière. Il eu du mal à trouver où se garer vu que chacun était venu avec son propre pick-up. Cela l'énerva et il fut étonné de se surprendre penser :

- "On aurait pu venir avec deux voitures plutôt que dix, on habite tous au même endroit!"

Un peu plus tard, la soirée battait son plein, le feu crépitait, les cannettes de bières vides jonchaient le sol et le générateur vrombissait à plein régime pour faire fonctionner la sono. Bien que ivre, une partie de la bande s'amusait à tirer à la chevrotine sur le panneau de signalisation le plus proche tandis que l'autre moitié était avachie dans des chaises de camping autour du brasier et tenait une discussion houleuse sur qui avait la copine la plus sexy.

- "Putain James, t'en tire une de ces gueules, c'est parce que t'as pas été capable de correctement viser cet élan tout à l'heure ou parce que tu sais que ta meuf n'est clairement pas la plus sexy? Hahaha"

Les six mecs assis en compagnie de James partirent dans un rire gras commun mais lui serra les dents et ne dédaigna pas répondre, gardant son regard fixé sur les flammes. Le provocateur n'étant pas satisfait de son effet, il continua à chercher James, jusqu'à ce qu'il le trouve. Il se leva d'un coup et se précipita sur l'autre pour le ruer de coups. Les cinq acolytes eurent du mal à les

séparer. Fou de rage, James s'enfonça, seul, dans la forêt. Il écumait mais le silence nocturne l'apaisa petit à petit. Il atteint une zone éclaircie, s'assit et fondit en larmes. Il se sentait complètement dépassé, submergé.

- "Quoi ? Tu es en train de pleurer ? Mais t'es vraiment une fiotte! Comment est-ce que tu peux te laisser aller comme ça? Et puis zut, ça fait tellement du bien en fait, et de toute façon personne ne peut me voir ou me juger."

Son monologue intérieur était lancé.

- "Comment est-ce que j'ai fait pour tenir jusqu'ici? Grandir dans ce milieu, considérer ces gens comme mes amis alors que je me suis toujours senti si différent? Comment suis-je parvenu à entrer dans ce moule, à ne pas faire de vagues, à porter ce costume qui n'est pas le mien ?"

Il se rendait tout à coup compte qu'il avait repoussé qui il était tout au fond de lui pour jouer ce rôle mais que, comme un ballon gonflable qu'on essaye de maintenir sous l'eau, ça ressurgissait de plus belle à la surface.

- "Qu'est ce que tu vas faire maintenant gros malin ? Tu ne peux pas retourner au campement et les regarder dans les yeux. Tu ne peux d'ailleurs pas retourner dans cette vie tout court."

Un tsunami de pensées négatives et d'émotions le submergea et il en pleura de plus belles. Une fois son dernier sanglot éteint, il se coucha sur le dos et contempla les étoiles, sa respiration reprenant son rythme normal.

Il revient au camp juste avant l'aurore, sachant que plus personne ne serait éveillé à cette heure là. Il jeta un regard dégoûté au tapis de déchets, récupéra ses affaires éparses et monta dans son truck. Dans un élan déterminé, il quitta son boulot, sa maison, sa copine, sa ville et son pays. Lui qui n'avait jamais mis les pieds plus loin qu'à 200km de sa ville natale, lui qui avait grandi dans un milieu moqueur et hostile aux autres cultures, à la différence en général, il partit sur un autre continent. Au début, il était porté par l'excitation de la nouveauté, de la découverte mais rapidement le flot de questions existentielles le rattrapa et l'obnubila.

- "Comment est-ce possible ? J'ai beau vivre les aventures les plus folles dans les endroits les plus incroyables, je ne suis jamais satisfait, comme si il y avait toujours quelque chose qui manquait. Il y a toujours cette voix dans ma tête qui trouve quelque chose à redire et lorsqu'elle ne trouve rien à critiquer, elle trouve un autre os à ronger pour m'empêcher de profiter de ce que je suis en train de vivre. Je suis au sommet d'une montagne avec une vue panoramique et je suis en train de me soucier de mon compte en banque ou de mon avenir."

Il plongea de plus en plus dans l'introspection malade et commença à faire des listes de ce qu'il pensait qui le rendrait heureux. Il écuma un nombre incalculable de sites internet et blogs plus ou moins philosophiques, plus ou moins psychologiques. Il s'investit dans des activités qu'il n'avait jamais envisagé. Il se mit par exemple au sport après s'être fait convaincre par de multiples témoignages que l'effort physique avait une dimension thérapeutique. Il fut conquis par la natation et fut surpris de voir à quel point cela pouvait calmer ses pensées incessantes.

- "Je ne pense pas que ces longues et intenses séances d'entraînement qui me mette complètement et m'injecte une énorme dose d'endorphine soient vraiment la solution, mais au moins c'est une addiction saine pour le corps plutôt que de m'oublier dans la drogue, le boulot, le sarcasme, le sex ou l'alcool. Et puis ce n'est pas que ça , il y a cette sensation purement apaisante de s'immerger dans l'eau, de flotter. Cette impression de rentrer dans un cocon et surtout le calme soudain qui m'entoure une fois la tête sous l'eau." Notat il dans un carnet.

En plus de la natation, il identifia une série d'autres facteurs dont il était convaincu d'avoir besoin pour se sentir comblé et épanoui. Il arrêta le café, le sucre et la viande, trouva un logement au bord d'un lac, à proximité d'une piscine et de chemins de randonnée. Il débuta un journal intime, chercha un travail qui le nourrissait intellectuellement en lui fournissant une situation confortable. Il s'entoura de gens qui avaient les mêmes centres d'intérêts et se mit à lire toutes sortes de livres sur la spiritualité qu'il prenait pour une vérité absolue sans vérifier aucune source. Son existence était une montagne russe, passant sans transition d'une joie inépuisable au désespoir sans fond, et il s'en jugeait de plus belle.

- " Je fais tout, j'ai tout, pour être heureux et pourtant n'arrive pas à l'être pour plus que quelques heures. Qu'est ce que c'est mon problème? Pourquoi ma vie me semble si dénuée de sens ? Pourquoi est-ce que comme tout ces gens je ne peux pas me contenter de ce que j'ai ou de choses simples comme une bonne soirée entre amis? "

Encore et toujours, il ruminait toutes sortes de pensées et s'irritait envers lui-même de ne pas trouver le bonheur. Un jour qu'il était particulièrement mal, il écrivit dans son journal :

- Aujourd'hui, j'ai manqué de peu la noyade, le grand plongeon. C'est en sautant dans la piscine que je me suis sauvé. L'immersion dans mon second élément m'a instantanément lavé d'une partie de mes noires pensées. Longueur après longueur, j'ai nagé vers la berge où m'accrocher, me raccrocher à la vie, ne pas me laisser entraîner vers le fond, ce fond sans fond. Ce fond que je croyais avoir touché, prêt à remonter. Il semblerait qu'il n'existe pas, plus on descend, plus on est aspiré, plus on s'enfonce, vertigineusement, infiniment. Happé par la vase, les sables mouvants, un marécage nauséabond, sans fond. Peu à peu, on devient résident permanent de ce paysage putride, la peau devient flasque, blanche, transparente. Les couleurs, les odeurs et les saveurs disparaissent. On se transforme en zombie, en mort-vivant se nourrissant d'occasionnelle lumière. On erre désespérément à la recherche de ces instants à dévorer, ces moments qui nous servent de respiration avant l'apnée. Les apnées sont de plus en plus longues, les respirations de plus en plus brèves. Quand est-ce que cela s'arrête?

On perd pied, déboussolé, désorienté alors on pense à tout arrêter. Rongé par le tourment, cela semble être la seule solution. D'abord, quand qu'on tombe, quand qu'on est enfoncé jusqu'à la cheville, le genou et la hanche, on refuse de regarder dans cette direction. De temps à autre cette sombre idée surgit, on se sent attiré mais on ne veut pas la regarder, on refuse de l'avouer. On pense toujours qu'on va se dégager. On continue de sombrer. Ventre, torse, cou, menton. Ca devient insoutenable et l'ombre pesante est toujours là, elle vous nargue, vous séduit, vous fait de douces promesses. On prend le temps de l'observer mais on ne veut pas l'avouer. On parvient encore et toujours à détourner le regard, à lui tourner le dos. Mais vous voilà totalement coulé dans le béton, dans ce limon faisandé. La boue fétide enserre votre corps, vous entre par la bouche, le nez, les yeux, les oreilles. Le suicide est-il la seule solution?"

Après deux ans sans aucun contact avec sa première vie comme il l'appelait, il ressentit de plus en plus le besoin de retourner à ses racines. Il se dit qu'après tout, ses amis d'enfances étaient encore si jeunes et immatures à l'époque, lui y compris. Ils avaient dû, comme lui, changer avec le temps. Mais il avait une peur terrible de retourner. Cela obnubilait et il retourna la question des milliers de fois.

- "Tout le monde va te rire au nez d'être parti comme ça, ce sera pire que quand tu es parti. Mais non, ils t'auront pardonné et seront dans un tout autre état d'esprit. Et puis tant que tu n'y vas pas, tu ne sauras pas. Tu veux vraiment vivre encore des années avec ce dilemme

en tête? Si tu n'y vas pas tu vas le regretter. Si tu y vas et que ca se passe mal, ce sera désagréable mais au moins tu sera fixé. Qu'est ce que tu as à perdre au final?"

Sur un coup de tête, il décida de rentrer dans sa ville natale. Tout le monde lui offrit un accueil chaleureux et il en fut touché. Personne ne mentionna comment il avait pris la poudre d'escampette. À vrais dire, chacun fit comme si le fâcheux épisode de cette lointaine soirée n'avait jamais existé, comme s'il n'était jamais parti. Il en était à la fois heureux et reconnaissant mais aussi triste et énervé parce qu'au fond, ici rien n'avait changé et il se sentit encore moins à sa place qu'avant.

- " Tu ne sais vraiment pas ce que tu veux. Peut importe ce que tu as, où tu vas, tu n'es jamais content. À quoi ça sert de repartir maintenant, ici ou ailleurs tu seras malheureux. Cesse de courir derrière ce bonheur chimérique et endureciti toi un peu. Tout le monde doit se poser ces questions et tu es le seul qui n'arrive pas à vivre avec? Cesse un peu de faire ta victime."

Un matin qu'il était particulièrement tourmenté par ses pensées, un copain lui proposa d'aller chasser, "comme au bon vieux temps!".

- "Après tout, pourquoi pas? Ca me changera au moins les idées."

Ils s'enfoncèrent dans les bois et prirent position à l'orée d'une clairière, complètement camouflés. Après deux heures d'attente sans rien apercevoir, le partenaire de James commença à avoir froid et décida de faire un tour pour se réchauffer. James, lui, affirma qu'il n'avait pas froid et décida de rester là, seul. Cela ne faisait pas dix minute que l'autre était parti qu'un énorme élan parut. Il le contempla avec fascination, et se dit que c'était le plus majestueux des animaux. Il s'extasia également de la luminosité particulière de la forêt et de son odeur humide et subtile. Il approcha le fusil de sa tête et respira profondément. Le coup de feu résonna dans tout le vallon. L'elan, effrayé, s'enfuit dans les sous-bois.

Cette histoire vous a plu? N'hésitez pas à me le faire savoir ou me communiquer tout autre commentaire via: [tomdwilde@gmail.com](mailto:tomdwilde@gmail.com)